

Les ruelles de Cracovie



Kraków



Cour entre la rue Meiselsa et la rue Józefa - un des plans du film « La liste de Schindler » de S. Spielberg

Les ruelles de Cracovie

Chers Lecteurs,

Cette brochure est une invitation à découvrir Cracovie sous un angle différent : découvrez des rues charmantes, des caves gothiques, des cours mystérieuses et des jardins isolés. Tous ces lieux sont situés dans le centre historique de la ville, à proximité immédiate des monuments les plus célèbres. À Cracovie, tout est à deux pas d'ici.

Ces lieux racontent une histoire de notre ville tissée de faits moins connus, d'anecdotes et de curiosités. Ils reflètent

également l'histoire d'une ville contrastée : d'un côté, un refuge de tradition, de l'autre, un berceau des tendances artistiques d'avant-garde. À Cracovie, il est tout aussi important de préserver le passé que de façonner l'avenir.

Les éminents Cracoviens et Cracoviennes mentionnés ici, qui ont contribué pendant des siècles à l'image de la ville, ont certainement suivi leur propre chemin.

Je vous encourage à faire de même. Cherchez ce qui est invisible au premier abord, découvrez non

seulement l'histoire de la ville mais aussi ses légendes. Explorez des coins insolites et créez vos propres itinéraires à Cracovie.

Flânez, faufilez-vous, égarez-vous dans les ruelles de Cracovie !

Aleksander Myszalski
Maire de Cracovie

LE RYNEK ET SES ENVIRONS

Gaudeamus igitur, iuvenes dum sumus... Cette promenade peut commencer dans la **cour du Collegium Maius**, la partie la plus ancienne de l'Université Jagellon, en écoutant la joyeuse chanson des étudiants, qui résonne en Europe depuis le 13^e siècle. Toutes les deux heures, tous les jours de 9h à 17h, le mécanisme de l'horloge ébranle le défilé des personnages liés à l'histoire de l'Académie de Cracovie. Ceux-ci déambulent dignement aux sons de la musique de cour composée par Jan de Lublin au 16^e siècle et de ce vieil hymne des étudiants: « Réjouissons-nous donc, tant que nous sommes jeunes... ». Le mécanisme de l'horloge a été refait quatre fois dans l'histoire du Collegium Maius; la première horloge y a été créée avant 1465.

C'est dans cette partie la plus ancienne que suivait les cours Copernic. Commençons la visite du **Musée de l'Université Jagellon**: au rez-de-chaussée, le Lectorium de Galien servait aux cours de médecine; dans la Salle d'Alchimie – où on a conservé un four

alchimique, des bouteilles et des cornues – officiaient les alchimistes, tels le magicien Twardowski, l'astrologue et secrétaire du roi Sigismond III Michał Sędziwój ainsi que l'un des plus célèbres magiciens médiévaux, Johann Faust lui-même (c'est à la suite de son séjour à Cracovie que Goethe a écrit les premiers fragments de son Faust). Au premier étage, la communauté universitaire se rassemblait pour les repas et les délibérations dans la Stuba communis, la salle commune.

En empruntant Długa Sień – le Long vestibule – ou, s'il est fermé, la rue Jagiellońska, on accède au **Jardin des professeurs**. Jadis il était plus étendu et il comportait aussi un verger et un potager, dont les produits étaient servis à la table des professeurs au réfectoire du collège.

Le Rynek – la Place du Marché – est une cité à elle seule, une ville dans la ville, un site officiel et familial à la fois, avec ses monuments classés et ses innombrables terrasses de café, ses fiacres, ses étals séculaires des marchands et



des fleuristes que survolent des milliers de pigeons. Avec ses 200 mètres de côté, ce carré est l'une des plus grandes places de marché médiévales d'Europe. C'est ici que se croisent les itinéraires des touristes et des habitants, c'est d'ici que l'on part à la recherche des ruelles, cours et caves les plus pittoresques. Chacun des 47 immeubles qui la bordent a sa propre histoire et renferme ou symbolise celle d'un ou de plusieurs événements historiques. Au n° 6, à l'angle de la rue Sienna, Szara Kamienica accueillit en 1574 le festin de couronnement d'Henri de Valois – futur Henri III

de France – puis en 1794 l'état-major des armées insurrectionnelles de Tadeusz Kościuszko; si

l'on en croit la légende, elle fut à l'origine construite au 14^e siècle par le roi Casimir le Grand pour sa

Les fleuristes de Cracovie



Chaque fleuriste a « ses » fleurs préférées, ses fidèles clients et son style de bouquets unique. Les stands du Rynek ne sont pas seulement un endroit où l'on achète des fleurs: ce sont des petites institutions, « des agences d'information ». Nous y apprendrons les derniers potins, pourrons parler de la pluie et du beau temps, nous plaindre des conseillers municipaux, des députés et des ministres, discuter de la vie et des grands voyages. On peut y apprendre également quel habitant de Cracovie célèbre telle fête ou tel jubilé. Selon nous, c'est Mme Berta – de laquelle nous sommes « accro » – qui fait les plus beaux bouquets. Il suffit de lui dire par exemple que nous avons besoin d'un bouquet « ensoleillé » pour telle ou telle occasion et Mme Berta nous sortira certainement une charmante surprise.

Les traditions et les fêtes cracoviennes



Dans cette ville, rien n'était pareil aux autres villes. Les saisons de l'année y commençaient par des cérémonies. Les tombes, les messes du mois de mai, la Fête-Dieu, le Lajkonik, prenaient dans la vie de Cracovie une importance disproportionnée. Le décor gagnait en importance. Après la Résurrection, on discutait dans les salons de la prestance magnifique de l'évêque Dunajewski avec une mitre sur ses cheveux blancs. On en parlait comme s'il avait été une actrice. Par-ci le 3 Mai, par là l'enterrement de Mickiewicz, par là encore l'arrivée de l'archiduc. On prolongeait de trois ans le mandat du recteur Tarnowski, parce qu'on attendait une cérémonie, et il se présentait bien dans sa toge (Boy-Żeleński « Znasz li ten kraj? (« Connais-tu ce pays »). Cette prédilection de la ville pour les cérémonies, les fêtes et les divertissements fonctionne à Cracovie jusqu'à aujourd'hui. Nulle part en Pologne on n'organise des événements « en honneur » comme à Cracovie.



Horloge au Collegium Maius – Musée de l'Université Jagellon



bien-aimée, Sara. De nos jours, on peut y dîner sous la voûte gothique décorée d'une polychromie de Józef Mehoffer. A deux pas de là, au n°8, là maison Pod Jaszczurami abrite

Les crèches

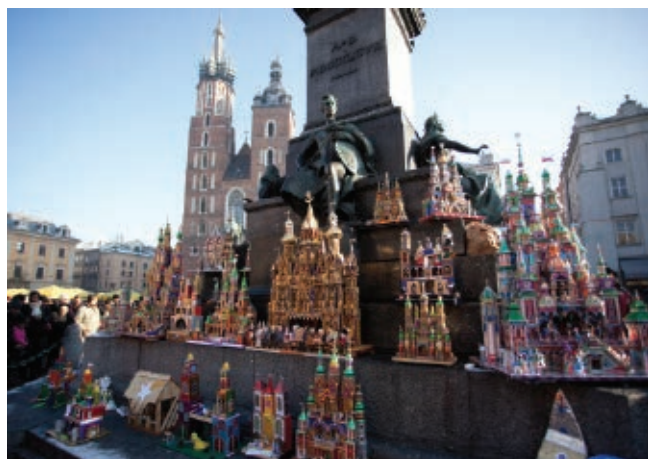
Noël approche, la neige tombe, un groupe de jeunes gens traverse le Rynek en portant une grande crèche argentée – où sont représentées la Halle aux Draps et le joueur de trompette de l'église Notre-Dame. Les crèches de Cracovie reflètent toujours l'architecture de la ville, avec des façades riches de détails subtils et en décors minuscules. Elles se distinguent par des petites tours, des balustrades, des corniches, des colonnes, des encorbellements, des imitations de vitraux. On les construit sur des squelettes de planchettes, de contre-plaqué, de carton et de papier mâché, et on les recouvre de papier irisé. Les maçons Michał et Leon Ezenkier, auteurs de la première crèche inspirée de l'architecture cracovienne sont considérés comme les précurseurs du genre. Ils ont été imités par d'autres ouvriers qui n'avaient pas de travail en hiver. On peut admirer les crèches de Cracovie dans le Musée Historique de la ville (25 Rynek Główny).



le plus ancien club d'étudiants de Pologne. Au n°15, presque en face, avant le débouché de la rue Grodzka, la maison de Wierzynek est célèbre pour avoir accueilli en 1364 un festin qui a duré vingt jours et rassemblé autour du roi Casimir le Grand, l'empereur Charles IV, le roi de Hongrie Louis le Grand, le roi du Danemark Valdemar IV Atterdag ainsi que le roi de Chypre et souverain titulaire de Jérusalem Pierre I^{er} de Poitiers-Lusignan.

Sur le Rynek, il est difficile de se libérer de l'histoire. Au 13^e siècle, le duc Boleslas le Pudique promit aux marchands d'établir un marché adapté à leurs besoins – **Sukiennice (La Halle aux draps)**.

La halle qui occupe aujourd'hui le milieu de la place n'était à l'origine qu'une rue bordée d'étals. Pour assurer la sécurité, elle était fermée la nuit des deux côtés. C'est vers 1300 qu'elle fut couverte d'un toit, puis, au 14^e siècle, le roi Casimir le Grand fit remplacer les étals par un bâtiment long de 108 et large de 18 mètres. Détruit par un incendie en 1555, ce premier bâtiment fut reconstruit avec la participation du sculpteur et architecte Jan Maria Padovano et celle d'un artiste de la cour de Sigismond Auguste, Santi Gucci, auteur de l'attique et des mascarons qui la décorent. Les arcades ouvertes qui bordent la halle ont été créées



Le concours traditionnel de crèches aux pieds de la statue d'Adam Mickiewicz



au 19^e siècle.

En regardant attentivement, retenons, à l'entrée, un détail: **les éteignoirs à flambeaux**. Jusqu'au 19^e siècle, la nuit, Cracovie était plongée dans l'obscurité, aussi fallait-il s'éclairer aux flambeaux. Mais arrivé à destination, il fallait les éteindre – d'où les éteignoirs. Le matin, les gardes éteignaient les dernières torches non consommées. On retrouve encore des éteignoirs dans les murs de plusieurs maisons cracoviennes, comme dans les rues św. Jana, Kanoniczka et Sławkowska.

Au premier étage des **Sukiennice, la Galerie de l'Art polonais du 19^e siècle** rassemble des peintures et des sculptures des grands artistes – comme Marcello Bacciarelli, Jan Matejko, Piotr Michałowski, Józef Chełmoński ou Henryk Siemiradzki, ce dernier ayant initié la création de ce musée par le don de sa toile *Les torches de Néron*.

Pour découvrir l'histoire de Cracovie, il suffit de descendre sous la dalle de la Place du marché et visiter les **Souterrains du Rynek (Podziemia Rynku Głównego)**, une vaste réserve archéologique de plus de 4000 mètres carrés. Une excellente exposition interactive « Sur les traces de l'identité européenne de Cracovie » per-

met non seulement d'admirer des objets, vestiges de la cité médiévale, mais d'entendre des sons et des voix qui les replacent dans l'ambiance de l'époque – comme les bruits de la rue, les boniments des vendeurs, les cris des charretiers. On y traverse les vestiges des caves anciennes en brique ou en pierre, on y voit des ustensiles d'hygiène vieux de 600 ans, des jeux de dés, des pointes de flèches des Tatars, tout cela complété par des hologrammes et des films documentaires. Sur la scène d'un

théâtre d'automates, les enfants peuvent y suivre « La légende du vieux Cracovie » et jouer dans une salle dédiée.

Sur le chemin de la basilique Notre-Dame, nous passons à côté du **monument à Adam Mickiewicz**, créé en 1898, détruit par les Allemands en 1940, reconstruit en 1955 pour le centenaire de la mort du poète. C'est l'endroit préféré de tous les rendez-vous, des touristes comme des Cracoviens, mais aussi des participants de toutes les manifesta-



Le cabaret « Piwnica pod Baranami » (La cave aux béliers) (27, Rynek Główny)



Endroit imprégné de l'esprit agité du dernier (probablement) véritable représentant de la Bohème de Cracovie, le légendaire Piotr Skrzynecki (1930–1997), où l'on pouvait entendre des chansons remarquables, de monologues insolites, de plaisanteries fines et poétiques. A l'époque du communisme, malgré la censure, c'était un îlot de liberté et d'optimisme réconfortant. Ce cabaret fonctionne depuis 1956. Il a accueilli sur ses planches, sous la direction de Skrzynecki des artistes comme Wiesław Dymny, Ewa Demarczyk, Krzysztof Litwin, Mieczysław Świącicki, Marek Grechuta, Krystyna Zachwatowicz, Jacek Wójcicki, mais aussi des grands compositeurs, comme Zygmunt Konieczny, Jan Kanty Pawluśkiewicz, Zbigniew Preisner. Certains d'entre eux continuent à s'y produire. La petite cave du Palais des Potocki ne peut accueillir que 80 personnes. On y organise encore (sans publicité ni vente de billets, viennent ceux qui sont au courant, participation demandée) des petites « caves » traditionnelles (avant Noël et Pâques) ; cet univers enchanté de cabaret recouvert d'une voûte gothique mérite certainement une visite. Même lorsqu'il n'y a pas de spectacle, car le bar est ouvert tous les jours de 19h jusqu'au dernier client.

tions patriotiques et sociales, et même des cortèges nuptiaux. Une fois par an, les poètes lisent leurs vers au pied du monument et le 24 décembre, les fleuristes y déposent des bouquets rouge et blanc.

L'entrée pour la visite touristique de la basilique Notre-Dame se situe sur la petite place à droite de la façade, appelée **Plac Mariacki**. On peut s'y attarder pour visiter la petite église Ste Barbe, datant du 14^e siècle, ou du moins s'approcher de la chapelle extérieure, richement décorée. Cette charmante petite place, qui bénéficie d'une excellente acoustique, est le meilleur endroit pour bien entendre le Hejnał – la fameuse sonnerie de la tour haute –

La place Mariacki pendant la nuit



et pour voir le sonneur, qui renvoie souvent le salut aux touristes. Pour s'assurer de revenir un jour à Cracovie, on n'oubliera pas de

lancer une petite pièce dans la **fontaine de l'écolier**, don des artisans de Cracovie en 1958 ; la figure de l'écolier est une copie de l'un des personnages du retable de la basilique Notre-Dame.

Avant de plonger dans l'atmosphère mystique de la basilique Notre-Dame, on remarque à l'entrée les carcans – colliers de fer qui servaient à immobiliser le cou ou les mains des condamnés exposés au regard du public (la peine du carcan a été abolie à Cracovie en 1779). Selon l'usage, on installait à côté du condamné l'objet définissant son forfait ; les femmes condamnées pour mauvaises mœurs étaient coiffées d'une couronne de fleurs.

Du côté de la rue Floriańska, une lanterne est placée sur le mur



Le signal de la tour Mariacki

L'histoire du signal de trompette, cette singularité de la ville est liée avec les Tatares et l'année 1241. Toutes les heures, une mélodie est jouée dans les quatre directions du monde de la plus haute des tours de l'église Notre-Dame. Le sonneur se tourne d'abord du côté du Wawel : il joue pour les rois ; puis du côté de l'Hôtel de Ville, pour le maire et les conseillers ; ensuite vers la Porte Saint-Florian – pour ceux qui viennent à Cracovie et enfin vers le Mały Rynek, pour les marchands et les commerçants. La mélodie (connue de tous les Polonais, car elle est

diffusée en direct par le 1er Programme de la Radio Polonaise depuis 1927) s'interrompt tout à coup. Selon la légende, en apercevant les Tatares, le vigile de la tour commença à sonner l'alarme pour prévenir les habitants. Mais une flèche tatare traversa sa gorge. Il mourut, mais réussit à sauver la ville. C'est ce que rapporte la légende ; les historiens affirment que le signal était réellement joué depuis le Moyen-Age. Le matin et le soir les vigiles donnaient le signal de l'ouverture et de la fermeture des portes, mais aussi signalaient le danger et les incendies. On ne sait pas depuis quand le sonneur joue des quatre côtés du monde.



de l'église, en-dessous du tableau de La Vierge miséricordieuse. C'est un exvoto érigé par les conseillers municipaux en reconnaissance de la protection contre la peste, fléau récurrent. L'image de la Vierge miséricordieuse de Faenza, à qui on adressait ses prières, était censée en protéger. Après l'épidémie, deux images de la Vierge miséricordieuse ont été érigées, dont l'une à l'intérieur de l'église, dans un autel latéral à gauche du chœur. La lumière de la lanterne commémore l'évènement ; les superstitieux affirment que lorsqu'elle s'éteindra, l'épidémie sera de retour.

Enfin, l'église elle-même, la basilique Notre-Dame, est remplie de trésors d'art : fonds baptismaux gothiques, ciborium de Jan Maria Padovano, stalles du 17^e siècle, mais surtout le retable qui fait sa célébrité. Chef d'oeuvre du gothique tardif, ce polyptyque de Veit Stoss, taillé dans le bois de tilleul dans les années 1477–1489, fait 11 mètres sur 13 ; la plus grande figure fait 2,8 mètres. Si l'on accède au chœur vers 11h30, on peut assister à l'ouverture solennelle du retable.

D'après une légende, un soulier jaune doit se trouver quelque part derrière l'autel – cadeau du sculpteur au plus jeune de ses apprentis. Juste avant l'inauguration de l'autel, un défaut est apparu sur l'une des grandes figures. C'est le plus jeune et le plus agile des apprentis qui a dû escalader le retable et qui est parvenu à faire la correction. Hélas, son soulier est tombé pendant l'opération. Comme il était pauvre, la perte était considérable. Mais le roi lui-même – Casimir Jagellon – remarqua l'incident et fit récompenser l'adolescent par une nouvelle paire de souliers.



Intérieur de la Basilique Notre-Dame

C'est que tout ce qui se trouve dans la basilique Notre-Dame est entouré de légendes et imprégné de mysticisme. Avant de se lancer au secours de Vienne en 1683, le roi Jan III Sobieski s'était recueilli dans la chapelle Notre-Dame de Lorette. Le Christ en personne, figuré sur le crucifix en pierre noire, aurait admonesté un prêtre qui

avait omis de chanter les psaumes.

Après avoir gravi 239 marches, en pierre et en bois, on accède en haut de la Hejnalica, la plus grande des deux tours ; la vue, à 54 mètres de hauteur, s'étend sur le Rynek, les rues et les toits du vieux Cracovie, et par beau temps, jusqu'aux monts Tatra.

« Le bar Vis-à-vis » (29, Rynek Główny)



Lieu de rencontre des artistes de Cracovie et de tous ceux qui « vivent un peu contre le courant ». Pendant des années, lieu de prédilection de Piotr Skrzynecki – créateur et animateur du cabaret « Piwnica pod Baranami ». Piotr Skrzynecki était un personnage particulièrement insolite – un visionnaire effréné, organisateur de bals fabuleux, de fêtes et de happenings. Le bar est situé au rez-de-chaussée de l'immeuble Pod Blachą (construit au 15^e et transformé au 19^e siècle). Les visiteurs sont accueillis par une sculpture représentant Piotr Skrzynecki, assis à l'une des tables. Les habitants y viennent pour prendre un pot en sa compagnie symbolique, et les touristes pour prendre une photo.

AU NORD DU RYNEK

C'est un fragment de la ville animé, rempli d'histoire, de monuments, de passants et de magasins. Commençons notre ballade par une minuscule place appelée **Zautek Niewiernego Tomasza** – « le coin de Thomas l'in-fidèle » – située près du carrefour des rues św. Jana et św. Tomasza. Si un pub ou un

café ne nous tente pas, une minute nous suffira pour rejoindre la **rue Floriańska**. Il est difficile d'imaginer une visite de Cracovie sans passer par la plus représentative de ses rues. En nous déplaçant vers le Rynek, nous passons devant l'hôtel « Pod Różą » (**Floriańska 14**) où logèrent entre autres le compo-

Les caves gothiques

Il n'y a pas de ville en Europe qui puisse se vanter d'une telle densité de caves gothiques adaptées aux besoins de l'art, de la cuisine et de boîtes de nuit. Il y en a plus de 100 dans les alentours du Rynek (surface totale 75000 m²). Les caves gothiques du Palais pod Baranami accueillent toujours le cabaret « Piwnica pod Baranami » fondé par Piotr Skrzynecki (La cave aux béliers), et sous la voûte médiévale du club étudiant « Pod Jaszczurami » (Aux lézards) on danse dans une discothèque.



teur Franz Liszt et le tsar Alexandre I^{er}. La frise du portail comporte une sentence en latin: *Que cette maison demeure jusqu'à ce que la fourmi n'ait bu la mer, et la tortue*



Décor de la façade du théâtre J. Stowacki



La rue Floriańska



La Barbacane



Le Théâtre Słowacki (Teatr im. Juliusza Słowackiego)

n'ai fait le tour du monde. D'ailleurs, comment pourrait-on ne pas visiter le légendaire café **Jama Michałika**, plein de tableaux, de dessins satiriques et de meubles bizarres ? C'est en 1895 que Jan Apolinary Michałik a créé, rue Floriańska, une confiserie, « Cukiernia Lwow-

ska ». Comme c'était à deux pas de l'Académie des Beaux-Arts, les jeunes peintres n'ont pas tardé à la fréquenter. C'est comme si la fortune avait jeté un sort à cet honnête artisan, qui ne supportait pas la bohème et éprouvait « le plus profond dégoût pour l'ivrognerie,

le bruit et les querelles ». Les confiseries, qui étaient l'amour de sa vie, ne se vendaient pas. En revanche, le local en retrait, occupé par la bohème de Cracovie, lui a apporté la célébrité. De confiseur, il devint patron de café, d'artisan appliqué, patron de la faune artistique. La célébrité de son établissement est née de l'activité du cabaret littéraire et artistique Zielony Balonik, qui a fonctionné de 1905 à 1912, puis, irrégulièrement, jusqu'à 1915. Bien des choses ont changé depuis, mais les folies cracoviennes demeurent, même si elles ont abandonné Michałik et pris le chemin du quartier de Kazimierz, et se dirigent, par la passerelle Ojca Bernatka, sur l'autre rive de la Vistule, à Podgórze.

La rue est fermée par un fragment des murs fortifiés et la principale ancienne porte – **Brama Floriańska** (Porte St Florian) –



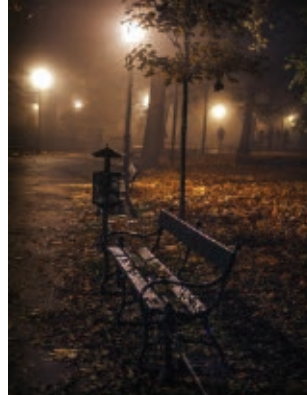
qui date du début du 14^e siècle. La « Brama » est le rendez-vous préféré des peintres amateurs et des étudiants de l'Académie des Beaux-Arts qui y vendent leurs tableaux, principalement des vues de Cracovie, des paysages et des fleurs. On n'y trouvera pas de grand art (bien que des artistes devenus célèbres y aient exposé) mais plutôt des tableaux en guise de souvenir de Cracovie. La porte St Florian faisait partie de l'enceinte fortifiée de Cracovie et elle était reliée avec la **Barbacane**. Celle-ci est le plus grand et le mieux conservé de tous les ouvrages de ce type en Europe. Construite au 15^e siècle, elle défendait l'accès à la ville, avec des murs de 3 mètres d'épaisseur, un rayon de 24,4 mètres et 130 meurtrières disposées sur quatre niveaux. On y donne des concerts et des spectacles dans les mois d'été.

En prenant à droite depuis la Barbacane vers la rue Pijarska, on arrive devant le **Théâtre Słowacki (Teatr im. Juliusza Słowackiego)**, dont l'architecture est inspirée des Opéras de Paris et de Vienne. Son inauguration, le 21 octobre 1983 a donné lieu à une fête grandiose. Son premier directeur, Tadeusz Pawlikowski, personnage charismatique, extravagant et doué d'une imagination débordante, en a rapidement fait une des principales scènes polonaises. Chaque première était un grand événement, largement discuté dans les salons et cafés de Cracovie. Les spectacles surprenaient, scandalisaient, inquiétaient, mais donnaient toujours à penser. De nos jours, ce théâtre est recherché non seulement pour ses spectacles, mais aussi pour ses rencontres poétiques, **Salon Poezji**, initiées par Anna Dymna, qui ont lieu

chaque dimanche au foyer (entrée gratuite sur réservation).

Juste à côté, **place św. Ducha**, les amis des animaux ont intérêt à visiter l'église S^e Croix (**św. Krzyża**), jadis havre des mendiants, des enfants abandonnés, des malades et des sans-abri, et aujourd'hui des artistes et des amis des bêtes. Une fois par an, en septembre, la messe dominicale y est célébrée pour ces derniers, qui peuvent être accompagnés de leurs préférés. L'église elle-même, bâtie en 1300, occupe un coin tranquille au débouché de la rue św. Krzyża et contient des œuvres remarquables, comme des fresques polychromes, un autel baroque et des fonds baptismaux de 1423. Sa voûte en palmier repose sur une colonne unique, symbole de l'Arbre de vie.

LES PLANTY ET LEURS ENVIRONS



Les Planty ne sont pas seulement un parc, mais aussi une voie de communication en toutes saisons, fraîche en été, étincelante de neige en hiver. On imagine mal qu'au début du 19^e siècle sur ce terrain se déversaient les égouts, poussaient chardons, orties et ciguës ; ce n'est qu'après qu'on a rasé les fortifications et rempli les fossés qu'il a été végétalisé en formant un parc circulaire autour de la vieille ville.

En arrivant par les Planty à la rue **Stawkowska**, prenons la rue Reformacka. Les **catacombes** de l'église St Casimir du couvent des Réformés contiennent des corps momifiés, vêtus de bure, de redingotes, de crinolines en parfait état de conservation après plusieurs siècles, phénomène unique à Cracovie. On vient aussi chez les Réformés dans les cas graves et sans espoir, notamment les problèmes d'argent et de travail – car ce

sont ceux auxquels trouve une solution Saint Expédite: sa statue se trouve dans une chapelle latérale. Elle est fréquentée par des étudiants avant les examens, les acteurs avant la première, les accusés avant le procès et ceux qui se défendent des décisions administratives défavorables.

En suivant la rue Reformacka on arrive au **Plac Szczepański** et au Théâtre Stary (**Narodowy Teatr Stary im. Heleny Modrzejewskiej**)



Fontaine des Planty



Le Collegium Novum de l'Université Jagellon

actif depuis 1789, une des meilleures scènes polonaises jusqu'à aujourd'hui. Au début du 20^e siècle l'intérieur a été richement décoré et la façade a été embellie d'une frise selon le projet de Józef Gardcki. Le musée vaut la visite – l'histoire du théâtre est présentée sous forme digitale (on peut aussi y accéder sur le site www.cyfrowe-muzeum.stary.pl).

Revenons aux Planty: au coin de la rue Szczepańska on longe le Palais des Arts et le **Bunkier Sztuki** puis on arrive à l'**église Ste Anne**, qui est depuis sa création l'église universitaire.

Au 14^e siècle le quartier de l'église Ste Anne était habité par des Juifs aisés, dont le plus célèbre et le plus riche, Lewko, était le banquier du roi et l'intendant de la Monnaie. Une rue porte



Le Palais des Arts de la Place Szczepański

son nom à Kazimierz. C'est en 1689 que les autorités de l'université ont décidé de construire l'actuelle église Ste Anne, l'ancienne église étant trop petite. Le projet est dû à Tylman de Gameren, un architecte d'origine hollandaise, les portails et la somptueuse décoration intérieure en stuc sont l'oeuvre de Baltasar Fontana. L'église est renommée pour la qualité artistique de son architecture baroque et pour le son exceptionnel de ses orgues.

Non loin de là apparaît le siège néogothique de l'Université Jagellon – le **Collegium Novum** – devant lequel, se dresse le monument à **Nicolas Copernic**. Protégés par les grands arbres, nous approchons de la rue Franciszkańska, qui traverse les Planty, et du **Palais épiscopal**, avec la célèbre fenêtre d'où le pape Jean Paul II s'adressait à la foule des fidèles.

Après avoir traversé la rue nous entrons dans la **Basilique**

des Franciscains. Son vaisseau sobre renferme des fresques de couleurs vives ainsi que les fantastiques vitraux de Stanisław Wyspiański. Ceux des fenêtres du chœur représentent les quatre éléments et les figures de sainte Salomé et de saint François. Celui de la fenêtre au-dessus de l'entrée, le monumental Dieu le Père – la Création – domine toute l'église.

La chapelle de la Passion du Christ, à droite de la nef, abrite depuis 1620 les dévotions de la mystérieuse **Archiconfrérie de la Passion du Christ**. Tous les vendredis du Carême à 16h, une procession d'hommes encapuchonnés et vêtus de burettes noires traverse lentement l'église. Tous ont à la main un bâton avec, à l'extrémité, un crâne, et entonnent le *Memento homo mori* (Homme, souviens-toi de la mort) qui résonne lugubrement dans la nef. Cette confrérie a été créée au 16^e siècle et se consacrait entre autres au rachat des condamnés et leur éducation au retour dans la société.



DE LA PLACE DU MARCHÉ AU WAWEL ET AU QUARTIER KAZIMIERZ EN SUIVANT LES BOULEVARDS DE LA VISTULE



La Place Św. Marii Magdaleny

Nous quittons la Place du Marché en empruntant un **passage discret** situé à côté du club « Pod Jaszczurami » (le plus ancien club d'étudiants de Cracovie, toujours en activité) pour nous retrouver dans la rue Stolarska. Là, nous consacrons un moment à **l'église des Dominicains**, nous traversons la **Place Wszystkich Świętych** et nous pénétrons dans la **rue Grodzka**. A l'époque où elle était habitée par Veit Stoss (n° 39), c'était par-là que passait la voie commerciale menant de la Hongrie vers le Nord et l'Ouest de l'Europe. Mais c'était avant tout la voie empruntée par les rois pour se rendre de la basilique Notre-Dame au Wawel. La rue Grodzka est aujourd'hui la plus ancienne rue de la vieille ville (elle compte 65 bâtiments). Elle est très animée dans la journée – grouillante de touristes et d'étudiants qui se rendent au cours, mais beaucoup plus calme la nuit. A ne pas omettre: le pendule de Foucault, quimet en évidence le mouvement circulaire de la Terre (les jeudis à 10h, 11h, 12h) dans **l'église des Saints-Apôtres Pierre et Paul** (17^e siècle).

Wianki – La fête de la Musique



Durant la nuit de la St-Jean, le samedi le plus proche du 24 juin, la ville retentit de musique psychédélique, rock, jazz, classique, folk et pop. Quelques dizaines de concerts se déroulent sur plusieurs scènes disposées en ville – sur le Rynek et les places avoisinantes, et dans les quartiers Podgórze, Nowa Huta et Kazimierz. Ces événements sont accompagnés de concours, d'ateliers et de danses. Chaque année les choses se passent d'une manière un peu différente, mais toujours intéressante, avec une finale vers minuit sur le boulevard Czerwieński, aux pieds du Wawel. Une foule compacte s'y rend le soir pour observer un superbe feu d'artifice. Et après minuit ? Tous ceux qui veulent continuer la fête peuvent danser dans les nombreux clubs cracoviens. Car selon la tradition, cette nuit de juin est remplie de magie, de miracles et d'amour. Il faut découvrir ses charmes...



Wawel. Cour en arcades



Juste à côté se situe l'un des plus anciens temples de Cracovie – l'église St-André (11^e siècle, forme actuelle fin 12^e – début 13^e). C'est un endroit calme et paisible, où l'on entend parfois le chant des nonnes habitant le cloître des Soeurs cisterciennes). En été, on peut respirer le parfum des fleurs décorant l'autel, et le 24 décembre assister à une charmante messe de minuit. Dans la cage d'escalier au premier étage, on a découvert l'une des plus anciennes inscriptions murales polonaises – la signature d'un maçon du 12^e siècle. Le trésor de l'église abrite des figurines de crèche datant du début du 14^e siècle, parmi les plus anciennes d'Europe.

En quittant l'église, nous traversons la place Marii Magdaleny, décorée d'une fontaine, pour entrer **dans la rue Kanonicza**. C'est un véritable voyage dans le temps. Nous y trouverons des bâtiments Renaissance et Baroque avec des cours mystérieuses, où l'on découvre des polychromies, des galeries et des loggias. **La Maison des Chevaliers** (Dom Rycerski), bâtie au 14^e siècle (6, rue Kanonicza) et la Maison du Chapitre datant du 15^e siècle (Dom Kapitulny), appelée aussi

Dom Długosza (5, rue Kanonicza) comptent parmi les plus anciennes (la galerie en arcades côté cour de ce dernier date du 16^e siècle). **Karol Wojtyła**, le futur **pape Jean-Paul II**, a vécu dans le bâtiment du n° 19 dans les années 1951-1963: aujourd'hui s'y trouve un musée, où l'on a recréé sa chambre.

Le palais de l'évêque Samuel Maciejewski (n°1), l'attique à créneaux (n°2), la façade Renaissance et les détails gothiques de l'intérieur du bâtiment « **Pod Trzema Koronami** » (n°7) méritent une attention particulière.

La promenade dans la rue Kanonicza est incontournable même lorsqu'on a pas le temps d'admirer tous les détails, toutes les polychromies et entrer dans le vif de l'histoire médiévale de Cracovie. L'effet est saisissant surtout le soir, lorsque la lune s'élève au-dessus de la colline du Wawel. La lueur argentée fait revivre l'époque où s'y affairaient les chanoines de la cathédrale et la rivière Rudawa déversait encore ses flots aux pieds de la colline. Nous arrivons ainsi à la **colline du Wawel**: avec le château royal, la cathédrale et



Le dragon du Wawel. Entrée de la grotte du dragon

Ces salles abritent également un objet bien particulier – le **chakra du Wawel**, considéré par les ésotéristes comme l'un des 7 points d'énergie de la Terre (il s'agit, hormis Cracovie, de Delhi, la Mecque, Delphes, Rome, Jérusalem et Prague, au château de Višegrad). Les chakra protègent les villes et leurs habitants et favoriseraient l'épanouissement spirituel.

La Basilique archi-cathédrale Saint-Stanislas et Saint-Venceslas, dont une chapelle est couverte d'une coupole dorée, est accolée au château. C'est ici qu'étaient couronnés les rois polonais et c'est ici que se trouvent leurs tombeaux. On pénètre dans la cathédrale par un portique datant de l'époque du roi Casimir le Grand. Non loin de là, en levant la tête, nous apercevrons trois os de grandes dimensions (selon des études réalisées en 1937, ils appartenaient à une baleine, un mammouth et un rhinocéros). Ils y sont suspendus depuis le Moyen-Age. Selon la légende, la rupture de la chaîne entraînera l'écroulement de la cathédrale (selon une autre version, ce sera la fin du monde).

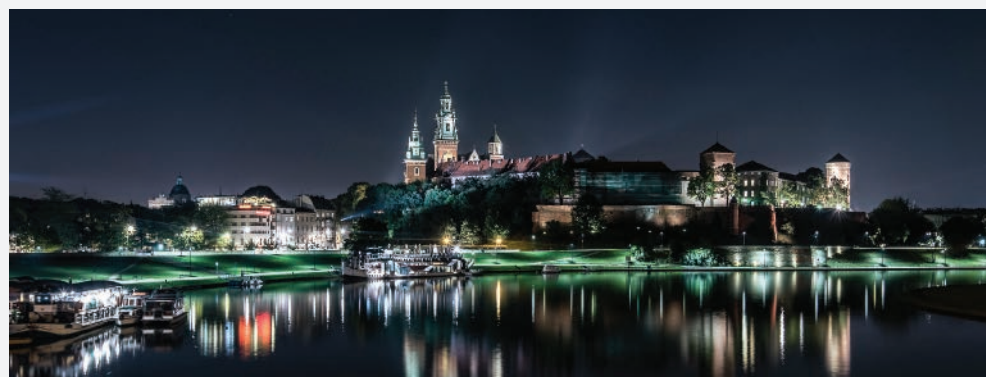
Dans la partie Nord de la cathédrale se trouve la tour Sigismond, avec **la cloche Sigismond** (offerte par le roi et cou-

lée dans la fonderie de Cracovie par Hans Behem de Nuremberg). Elle a sonné pour la première fois le 13 juillet 1521. Elle résonne rarement, uniquement pour annoncer les plus grandes fêtes et événements religieux ou nationaux. 28 sonneurs, appartenant à la Confrérie des Sonneurs de Sigismond, disposent du privilège exclusif de faire sonner la plus grande des cloches polonaises. Il faut de 8 à 12 personnes pour la mettre en mouvement: elle pèse 10 980 kg, et son battant 300 kg.

Quittons maintenant la colline pour descendre sur les boulevards de la Vistule. Aux pieds du Wawel, **une grotte** apparaît dans la roche calcaire. Selon la légende, à l'époque du prince Krak, c'était l'ancre du dragon. Ce monstre terrible semait la panique dans la contrée, en ravissant le bétail même les hommes. Personne n'était capable de l'en empêcher. Or, un jour, un petit cordonnier du nom de Skiba se présenta à la cour en promettant de tuer le dragon. Il prépara un sac en peau de mouton, le bourra de soufre et le jeta devant la grotte. Le monstre avala l'appât et le soufre lui brûla l'estomac. Pour apaiser sa soif, le dragon commença à boire l'eau de la Vistule si avidement qu'il finit par éclater. En récompense, le cordonnier reçut

les tombes des rois polonais, c'est le symbole national et culturel de la Pologne. On peut monter sur la colline du côté de la rue Kanonicza ou du côté de la rue Grodzka.

On pénètre dans le château – demeure des rois polonais pendant des siècles (dynastie des Piast, des Jagellon et des Vasa) par une vaste cour Renaissance. A l'entrée, du côté gauche, dans les salles du rez-de-chaussée, on peut admirer les vestiges de l'église St-Géréon, datant du 11^e siècle.



Barques sur la Vistule



Eglise de Skalka

la fille du roi en mariage et se fit des bottes avec la peau du dragon. La statue du dragon à proximité de la grotte crache le feu toutes les vingt minutes: c'est un des endroits de promenade préférés des enfants.

En suivant les boulevards, nous arrivons à **l'église à Skalka**, entourée d'un mur. Elle est le lieu de culte de Saint Stanislas, patron de Cracovie et de la Pologne. Ses reliques sont portées chaque année, le premier dimanche après

le 8 mai, la St-Stanislas) dans une procession solennelle menant du Wawel à Skalka. L'archevêque Karol Wojtyła y participait régulièrement; jadis, les rois polonais suivaient la procession la veille de leur couronnement.

Lorsque nous entrons dans l'enclos de l'église du côté de la rue Paulińska, nous pénétrons dans un univers de calme et d'harmonie. Du côté gauche se trouve le petit étang St-Stanislas, avec une représentation baroque tardive du mar-

tyre. Selon les légendes c'est précisément à cet endroit, site d'anciennes cérémonies païennes, qu'on jeta les restes de l'évêque de Cracovie Stanisław Szczepanowski après son exécution ordonnée par le roi Boleslas le Hardi en 1079. A droite s'étend un vaste escalier qui mène à l'église des Pauliniens **St-Michel l'Archange et St-Stanislas**. Plus bas, dans la **Crypte des Méritants**, se trouvent les tombes des grands Polonais, dont Jan Długosz, Stanisław Wyspiański, Czesław Miłosz.

Par la seconde porte, nous sortons dans **la rue Skalczna**. Il faut l'emprunter pour se sentir enveloppé d'un calme extraordinaire: il est difficile d'expliquer ce sentiment de tranquillité; est-il dû aux prières des Augustiniens et des Augustiniennes, est-ce à cause de l'ambiance particulière de Skalka et du jardin derrière le mur du cloître? On y ressent vraiment l'émanation d'une grande et bonne énergie.

Nous passons sous l'arcade qui enjambe la rue, reliant le cloître



Eglise Sainte-Catherine

des Augustiniennes à la chapelle Scibor dans l'église Sainte-Catherine et Sainte-Marguerite, pour pénétrer à l'intérieur de celle-ci. Elle fut fondée en 1363 par le roi Casimir le Grand en expiation de l'assassinat du prêtre Marcin Baryczka, qui dénonçait la conduite immorale du monarque au nom de l'évêque (le roi était célèbre pour ses aventures amoureuses). Devant l'autel, à droite, se trouve

une statue de Sainte Rita de Cascia en Ombrie (1381-1457) - patronne des mères et des femmes, patronne des causes désespérées. La statue fut placée dans l'église en 1944, probablement par le père Alfons Hilary Kurowski. Il s'agit d'un des derniers projets de l'architecte Adolf Szyszko-Bohusz. Une messe dédiée à Sainte-Rita est célébrée le 22 de chaque mois à 18h, avec la bénédiction des

roses apportées par les fidèles. On peut acheter les roses et différents souvenirs de la sainte dans le clocher en bois du 15^e siècle. Du croisement des rues Augustiańska et Skalczna il n'y a qu'un pas jusqu'à la Place Nowy, qui constitue le coeur du quartier Kazimierz. Nous vous incitons à y pénétrer **par la rue Rabina Meiselsa**, en humant l'odeur du pain frais.

KAZIMIERZ

Kazimierz, ce sont des synagogues historiques, des églises gothiques, des galeries avec des tableaux d'artistes de renom et des jeunes créateurs d'avant-garde, des boîtes sans prétention où l'on sert de la bière, des sandwiches et des plats du monde entier, où on écoute en live de la musique, et où on peut voir des films et des spectacles off. On y passe d'un pub à l'autre en restant assis sur des chaises disposées dans la rue.

La vie du Kazimierz se concentre autour de quelques endroits: l'ancien centre du quartier juif, **la rue Szeroka**, **la Place Nowy**, particulièrement prisée des jeunes, puis, en direction de la Vistule, **la Place Wolnica**, **la Passerelle Ojca Bernatka** et **la Place Judah**.

La **rue Szeroka** doit son ambiance solennelle à son histoire, ses monuments, mais aussi ses petits restaurants, réputés pour leur cuisine: juive, polonaise et européenne. Le soir, on peut y écouter de la musique klezmer ; si pendant une promenade nocturne vous apercevez une lumière surnaturelle à la fenêtre de la maison située au n°22 (où se trouvait la synagogue Na Górcze), cela voudra dire que l'esprit de Natan Spira, mage et cabaliste du 17^e siècle, pénètre toujours les mystères de l'univers.

Le plus souvent, on entre dans la rue Szeroka par la rue **Miodowa**, en longeant le mur du **cimetière Remuh**. Dans les années 1950, lors de la rénovation du cimetière, les



Ar cades de la rue Krakowska

fragments des plaques funéraires impossibles à reconstituer ont été incorporés dans le mur du côté intérieur, ce qui a permis de créer une mosaïque unique composée de morceaux de pierre irréguliers, couverts d'inscriptions en hébreu, d'ornements et de motifs funéraires symboliques. Avec le temps, on a commencé à appeler familièrement cet endroit Mur des Lamentations.

Entre les rues Szeroka, Miodowa, Jakuba et Ciemna s'étend un espace de 4,5 hectares, véritable univers du Talmud et des grands rabbins, couvert de dalles et de stèles funéraires (matzevah) avec des symboles de la Torah baignant dans la verdure. C'est dans cette nécropole, fondée en 1522 (les inhumations y étaient pratiquées jusqu'en 1800 environ) que se trouve **la tombe du célèbre rabbin Moïse Isserles** qui attire

aussi bien les pèlerins juifs que ceux qui demandent de l'aide pour les causes désespérées. Le rabbin Remu (1525-1572), sage et grand érudit, était réputé pour ses connaissances, mais aussi pour sa piété et sa bonté, qu'il manifestait également vis à vis de ceux qui n'étaient pas de confession juive. Il paraît que les prières qu'on lui adresse s'accomplissent souvent. Qui sait ? Un voeu inscrit sur un bout de papier déposé sur la tombe du rabbin sera peut-être assouvi ?

En nous promenant dans le cimetière, nous pouvons admirer les symboles gravés sur les tombes. Ils parlent de la vie des anciens habitants de ce quartier. Le chandelier est un attribut de la femme qui allume les lumières du samedi, la plume d'oie ou le livre ouvert symbolisent le scribe qui copie les textes religieux.



Les magasins de la rue Szeroka

Derrière le cimetière, auquel est accolée **la Synagogue Remuh** (16^e siècle), qui sert toujours de lieu de culte, nous pouvons pénétrer dans **la rue Lewkowa**, silencieuse et perdue dans le temps. Lewko était un grand personnage de la communauté juive - financier, directeur des salines de Wieliczka et de Bochnia, gérant de l'hôtel des monnaies du roi Casimir le Grand. On y entend pas le vacarme de la ville. D'un côté cet endroit est protégé par le haut mur du cimetière, de l'autre

par le dos des immeubles de la rue Szeroka. C'est ici qu'on retrouve vraiment l'ambiance du vieux Kazimierz.

Après avoir parcouru quelques dizaines de mètres, nous arrivons à **la rue Ciemna**. En tournant à droite, nous nous trouverons à nouveau dans la rue Szeroka, à côté de **la Vieille Synagogue**, qui depuis 1958 a une fonction de musée. L'exposition retrace la culture et la religion des Juifs habitant Cracovie. Dans le vestibule, nous remarquerons la

citerne « d'eau vive » et le plat en étain du 13^e siècle, et dans la salle de prières bima - l'Alménor - grille en métal délimitant l'espace où se déroulaient les rites, la tirelire en pierre et l'aron ha-kodesz, armoire Renaissance servant à abriter la Torah. Le plaisir de visiter le Kazimierz est accru par le fait qu'on le fait en quelque sorte en passant, entre un en-cas, un verre de vin, une tasse de café ou une portion de glaces. En revenant de la rue Szeroka à la rue Ciemna, une petite place attirera certainement notre attention au coin de la rue Jakuba. On peut s'y reposer sur un transat, en buvant ou en mangeant un casse-croûte avant de reprendre la route. Quelques pas plus loin, au bout des rues Wawrzyńca et Wąska, le petit square Judah est décoré de graffitis intéressants, mais aussi peuplé de camions et camionnettes transformées en food-trucks. Les senteurs de burgers, de tortillas, de frites aiguisent l'appétit. On peut y manger aussi bien des poissons ou des légumes grillés en les accompagnant de bière de pain, par exemple.



Mur du cimetière Remuh

Tout y est frais et préparé avec passion. Les petits pains sont cuits sur place, et les légumes viennent des villages avoisinant Cracovie. Nous sommes à quatre minutes de la Place Nowy.

La Place Nowy

C'est ici que se concentre la vie du Kazimierz. Le matin, autour de « La Rotonde » on vend des fruits, de la bijouterie bon marché, des antiquités et du bric-à-brac. En début d'après-midi les étalages avec les saucisses grillées, les brochettes, les boudins et les « oscypek » (fromages de brebis) commencent leur activité. On y mange à ciel ouvert ou sous l'avant-toit de l'étalage. Mais ce sont les petits bistrotts qui entourent la place qui définissent son caractère. On passe d'une boîte à l'autre, surtout le soir. On entend le vacarme jusqu'à l'aube (surtout le week-end). La Place Nowy, appelée familièrement « Place Juive » est aussi un endroit où se déroulent les festivals, les concerts et les événements divers, sans parler des films qu'on y tourne. C'est un endroit coloré, familier et pittoresque depuis sa création.



Nous vous conseillons de quitter la Place Nowy par la rue Meiselsa. C'est ici, juste à côté du Centre de la Culture Juive (agréable café et terrasse sur le toit avec un panorama fantastique) que se trouve une des plus charmantes cours du Kazimierz – (en face du 21 de la rue Meiselsa). Au printemps on peut s'y asseoir autour d'une table de bois placée sous un grand châtaigner pour se désaltérer ou manger un morceau. Le vieux châtaigner n'est pas la seule attraction de l'endroit. A l'intérieur de la cour se trouve un immeuble juif typique, avec des longs balcons extérieurs. Dans « La Liste de Schindler », le film de Steven Spielberg, cette cour était le site de la scène dans laquelle les Juifs sont chassés de leurs maisons.

De cette manière nous arrivons à **la rue Józefa**, regorgeant de magasins de vieilleries, d'antiquaires et de galeries d'art. On peut y trouver des oeuvres d'artistes reconnus et moins connus, mais aussi de peintres et de sculpteurs appartenant au courant de l'art naïf. Dans la rue Józefa, on peut goûter à la cuisine française (à des prix tout à fait abordables), manger d'excellentes crêpes ou de très bons jarrets de porc. Le joli jardinet du café « Eszeweria » permet d'avoir une vue fantastique des heaumes de l'église du Corps du Christ. Le café occupe une petite partie d'une grande cour ou poussent des herbes, des roses trémières et de la menthe, située sur les arrières des immeubles des rues Bożego Ciata et Józefa et du bâtiment du cloître de l'Ordre des chanoines réguliers du Latran.

L'église du Corps du Christ est un des plus beaux temples gothiques de Cracovie. Elle a été offerte en 1340 par Casimir le Grand. Selon la légende, des voleurs se seraient emparés de l'ostensoir. Après avoir constaté qu'il n'était que doré, ils le jetèrent dans l'étang du village Bawół qui s'y trouvait à cette époque. L'eau



La Place Wolnica

de l'étang aurait pris une couleur surnaturelle. L'ostensoir fut repêché et le roi décida d'y bâtir une église. On peut accéder au square qui entoure l'église par des escaliers (ce qui permet de voir le changement du niveau du sol de la ville). Dans l'une des fenêtres du choeur, on peut admirer des vitraux du 15^e siècle. Dans le trésor se trouve un tableau représentant la Madone chassant les démons. Nous sortons de l'église pour entrer sur la Place Wolnica. En traçant les plans de la ville, Casimir le Grand

souhaitait que Kazimierz soit aussi imposant que Cracovie, et la place du marché aussi grande que le Rynek. Les mauvaises langues disent que c'était l'affaire de sa maîtresse Esterka, qui – lorsque le roi fut fustigé pour sa conduite immorale – lui aurait conseillé de bâtir une nouvelle ville... Les Juifs y firent apparition au 15^e siècle, transférés de Cracovie sur l'ordre du roi Jan Olbracht. La Place Wolnica constituait le centre de la partie chrétienne de Kazimierz. L'ancien Hôtel de Ville abrite aujourd'hui **le Musée Ethnographique** (su-

perbe collection de costumes populaires et de crèches. Un peu plus loin, en suivant l'ombrageuse rue Mostowa, on peut en quelques minutes accéder à **la passerelle Ojca Bernatka**. Elle fait la jonction avec le quartier Podgórze.

Depuis sa création en 2010, elle est l'endroit préféré des promeneurs et des cyclistes. Les amoureux ont coutume d'accrocher avec leurs prénoms; ils les ferment et jettent la clé dans la Vistule.

Les traditions juives

L'univers des Juifs de Cracovie et de leurs traditions a disparu avec la 2^e Guerre mondiale. Cependant, dans certains hôtels du Kazimierz et dans le Musée Galicja, on organise des dîners du shabbat, et dans les restaurants on peut goûter des spécialités juives, telles que le cymes, le gefilte fisz ou les kreplach. Il faut savoir que la majorité des plats et des coutumes était liée avec les fêtes religieuses ou historiques. Le jour de Rosz Haszana – Nouvelle Année (septembre, octobre) à côté de la traditionnelle tête de mouton symbolisant le sacrifice d'Abraham, on plaçait sur la table des pains au miel, des pommes au miel, des pains d'épices, des tranches de légumes symbolisant les pièces d'or et le cymes à la carotte. Quelques jours plus tard, lors du Jom Kipur, la table était vide, et le dernier repas (le gefilte fisz, le bouillon et la volaille aux légumes) était servi la veille

de la fête. Pendant la fête Sukkot (appelé en Pologne Kuczki), on buvait du vin, on mangeait des holiszki (chou farci) et des pierogi (kreplach). En décembre, on célébrait joyeusement la fête de la lumière Hannouca en goûtant aux délicieux latkes (galettes de pomme de terre). Pendant le Purim, sur la table apparaissaient des gâteaux triangulaires farcis de pavot, de miel et de confitures. Un mois plus tard (en avril) pendant la Pesa'h, symbolisant l'exode des Juifs d'Egypte, le repas rituel était composé d'un os de jarret d'agneau grillé (symbole du sacrifice d'Abraham) d'un oeuf cuit dans sa coquille (symbole de la vie), d'herbes amères, dont le raifort (époque d'esclavage en Egypte), et de vin avec un supplément de pommes et de noix hachées. En mai, pendant le Chavouot, les plats de viande étaient remplacés par des crêpes - blinces et des pierogi au fromage - kreplach.



La passerelle Ojca Bernatka



PODGÓRZE



La cloche de l'artiste Blu - peinture murale de la rue Jozefińska

Les chaises de la Place Bohaterow Getta



La deuxième rive de la Vistule doit sa nouvelle vie à la passerelle. On s'y rend pour s'asseoir sur les terrasses des cafés et admirer les couchers du soleil de ce côté de la rivière. Derrière la passerelle, du côté de **la rue Józefińska**, nous découvrirons une peinture murale de grandes dimensions - « la cloche de l'artiste Blu » (créée pendant le festival Art Boom en 2011) et, au croisement suivant, le robot de Stanisław Lem, peint sur une barre d'habitation.

Plus près de la Vistule, près de la rue Nadwiślańska se trouve la «Cricoteka», c'est-à-dire le Centre de Documentation de l'art de Tadeusz Kantor (architecture inté-

ressante du bâtiment, expositions incitant à la réflexion, performances et ateliers). En empruntant la rue Nadwiślańska ou Józefińska nous arrivons à la **Place Bohaterów Getta (Place des Héros du Ghetto)**, centre du ghetto qui y existait dans les années 1941-1943. C'est ici qu'on procédait à la sélection des Juifs chassés de leurs maisons et la confiscation de leur biens (ce qui est symbolisé par les chaises vides en fer). Les prisonniers étaient entassés dans des camions et acheminés vers les

camps de concentration. **L'usine d'émail Oskar Schindler, le Musée de l'Art Contemporain Mocak et le Centre du Verre et de la Céramique Lipowa 3** se trouvent à quelques minutes à peine de la place (emprunter les rues Kaçik et Lipowa).

On peut parvenir au centre de Podgórze - le Rynek Podgórski - par la rue Lwowska et la pittoresque ruelle Rękawka, où au printemps, à l'époque préchrétienne, on célébrait la fête des Morts. On déposait alors



Exposition de l'Usine « Emalia » d'Oskar Schindler



Le tertre de Krakus

des offrandes (des oeufs, des pommes, du pain) et l'on priaït pour les morts. Avec l'avènement du christianisme, les autorités religieuses décidèrent de bâtir à cet endroit **l'église Saint-Benoît**

pour s'opposer à cette tradition (on ne peut malheureusement la visiter que le 21 mars et le 24 décembre). Les rues Lasoty et Andrzeja Potebni peuvent nous conduire un peu plus haut: dans la rue Tatrzańska, nous pourrions voir **un escalier en couleurs** (particulièrement beau du côté de la rue Potebni). C'est un endroit rarement visité par les habitants, et c'est bien dommage, car il a beaucoup de charme. Avant de monter l'escalier arrêtons-nous un instant pour nous retourner et observer un superbe panorama

avec **l'église Saint-Joseph** qui clôt la façade du Rynek Podgórski. Cette église néogothique a trois nefs, et la tour s'inspire de la plus haute des tours de l'église Notre-Dame sur le Rynek de Cracovie. Elle a 74 mètres de haut et domine tout le paysage de Podgórze.

En quelques minutes, nous reviendrons à la passerelle Ojca Bernatka, à moins que nous nous arrêtions dans la rue Kazimierza Brodzińskiego pour y déguster des glaces au goût de mozzarella et de basilic, de roses ou de noix de coco brûlée.

L'escalier en couleur de la rue Tatrzańska



« Cricoteka », Centre de Documentation de l'art de T. Kantor

Le Ghetto – les Juifs de Cracovie pendant la 2^e Guerre mondiale

Immédiatement après leur entrée à Cracovie le 8 septembre 1939, les nazis interdirent aux habitants d'origine juive d'entrer sur le Rynek et sur les Planty. Le 3 mars 1941, ils créèrent un ghetto à Podgórze. Tous les Juifs de Cracovie ne disposèrent que de 17 jours pour s'y établir. Environ 17000 personnes y vivaient dans des conditions effroyables. Le ghetto fut supprimé entre le 13 et le 14 mars 1943. Les survivants furent transportés dans le camp de concentration d'Auschwitz et dans le camp de Płaszów, organisé par les Allemands dans les années 1942-1945 dans le quartier Podgórze. Les nazis y assassinèrent des Juifs, des Polonais, des Rom, des Hongrois, des Italiens et des Roumains.



AU-DELÀ DU PLANTY. DE LA PÉRIODE DE LA JEUNE POLOGNE AU LAURÉATE DU PRIX NOBEL



Małopolski Ogród Sztuki (Jardin des Arts)

Prenons également pour prétexte de notre promenade l'œuvre de Teodor Talowski (1857-1910) – architecte de grand talent, personnage un peu excentrique, amateur des fleurs et des oiseaux. Il a transformé le bâtiment du « Sokół », dessiné les plans des immeubles de la rue Retoryka, du pont Lubicz, de l'Hôpital de l'Ordre des frères Hospitaliers de St-Jean de Dieu. Sur les façades, ses bâtiments sont décorés de sentences, d'ornements, de sculptures et des bas-reliefs qui font l'impression d'appartenir à un autre monde, un temps et un

espace régi par la magie et l'alchimie. Talowski adorait la brique et ressentait l'harmonie d'une autre manière – il soulignait les nuances de la texture, évitait les solutions évidentes, mettait en valeur l'asymétrie et l'harmonie, et agrandissait les détails pour les souligner.

La boule en fer de l'immeuble « Pod Pajakiem » (1889 r.) au coin des rues Batorego et du 35 de la rue Karmelicka semble commémorer un siège ou la réminiscence des actes d'un sorcier qui n'aurait pas su prévoir les conséquences de ses expériences. La maison en

briques rouges (certaines d'entrelées donnent l'impression d'avoir été délibérément fracassées) fait penser à un château flanqué d'une tour. Le style gothique se mélange au style néo-Renaissance. L'araignée en métal, suspendue au-dessus de l'horloge solaire dans l'attique de la façade constitue l'emblème de notre promenade. Elle nous servira de guide: trop d'endroits ont essayé de nous retenir dans la toile des tentations et des plaisirs. Il faut observer la maison de Talowski de l'autre côté de la rue. Après, nous pourrions nous diriger de nouveau vers le

Rynek ou tourner du côté de la rue Rajska, pour jeter un coup d'œil au **Małopolski Ogród Sztuki** (Jardin d'Art de Małopolska, 12, rue Rajska), espace destiné aux artistes, lieu de conférences intéressantes, d'expositions et de rencontres non conformistes (programme sur Internet).

Entre les rues Karmelicka et Dolnych Młynów, au cœur de ce quartier dense du centre-ville dominé par des immeubles du 19^e siècle, un nouvel espace vert a été inauguré le 2 juillet 2023 à l'occasion du centenaire de la naissance de Wisława Szymborska, lauréate du prix Nobel de littérature en 1996. Le parc, qui porte son nom, est visible de loin grâce à une immense fresque murale peinte sur l'immeuble du numéro 28 de la rue Karmelicka, laquelle illustre notamment le texte du poème « Nic dwa razy » (« Jamais deux fois »). Le petit verger fait référence aux vergers des carmélites qui se trouvaient autrefois sur le site. L'espace semi-circulaire au centre du parc, recouvert d'une pelouse et de fleurs, fait quant à lui référence à la forme de la place d'armes de la caserne autrichienne qui s'y trouvait jadis. Le long de l'allée principale, un ruisseau en cascade avec une végétation aquatique a été créé, qui nous rappelle les étangs à poissons qui existaient autrefois dans l'ancien quartier de Piasek. Il a également une fonction de rétention des eaux de pluie provenant du parc et des bâtiments environnants, principalement du toit de la Bibliothèque publique régionale. 125 arbres y ont été plantés (des châtaigniers, des érables, des chênes, des charmes et des peupliers), ainsi que de nombreuses espèces d'arbres fruitiers. La végétation



Parc de Wisława Szymborska

basse se compose de plus de 1 500 arbustes et de milliers de plantes vivaces et de fleurs multicolores, dont plus de 1 000 plantes aquatiques. La végétation a été choisie de manière à ce que l'effet soit varié et invariablement beau en toute saison. Cependant, l'originalité du lieu réside surtout dans les éléments faisant référence à celle à qui le parc doit son nom, Wisława Szymborska. On y trouve des parapluies, en référence aux anecdotes selon lesquelles la poétesse les perdait souvent. On y trouve également des éléments mobiles sonores, à fonction utilitaire ou purement décorative, diverses installations (par exemple, des plaques avec des mots et des images à partir desquels des phrases peuvent être composées), ainsi que des blocs de roche et des lettres en acier avec des fragments du poème « Możliwości » (« Possibilités »).

A proximité, au 26 de la rue Krupnicza, nous pouvons pénétrer dans un autre univers.

La maison de Józef Mehoffer, habitée par l'artiste pendant les douze dernières années de sa vie et un bâtiment authentique et bien conservé. Parmi les meubles et les bibelots, dans un intérieur riche et douillet, nous pouvons admirer 75 tableaux (huiles, dessins, projets décoratifs, souvenirs de famille). Mehoffer, représentant du courant Jeune Pologne, célèbre pour ses projets de vitraux (dont ceux de la cathédrale de Fribourg et des fresques de la cathédrale arménienne de Lviv) était également un peintre et un dessinateur de talent. Derrière la maison, dans un jardin merveilleux (entrée gratuite), on peut se reposer à l'ombre de grands arbres, en écoutant le chant des oiseaux et en se délectant du calme qui y règne. Dans cet enchevêtrement de verdure, on a vraiment l'impression que la porte du paradis se trouve quelque part au-dessus de nos têtes.

Nous revenons dans la rue Krupnicza, importante rue littéraire

de Cracovie. Dans les années 1945–1995, dans **la Maison des Auteurs Littéraires** au n° 22 vivaient avec leurs familles Konstanty Ildefons Gączyński avec sa femme Natalia et sa fille Kira, Stefan Kisielewski, Stawomir Mrożek, Jerzy Andrzejewski (qui y a écrit « La cendre et le diamant », Stanisław Dygat, Leon Kruczkowski, Kazimierz Brandys avec sa femme Maria, Jerzy Broszkiewicz et Wisława Szymborska. L'ambiance qui y régnait était vraiment particulière. Il paraît que Dygat et Andrzejewski aimaient frapper à la porte de leurs voisins au beau milieu de la nuit, et quand la porte s'ouvrait enfin, ils s'excusaient gentiment de ne pas pouvoir rendre visite à leurs voisins à une heure si tardive. Wisława Szymborska aurait glissé sous la porte de ses voisins un rat artificiel, commandé chez sa soeur travaillant dans une usine de fourrures. Jan Polewka (scénographe et metteur en scène) note dans ses mémoires qu'on pouvait croiser dans les corridors non seulement les grands noms de la littérature polonaise, mais aussi John Steinbeck ou Jean-Paul Sartre par exemple.

De la rue Krupnicza, nous tour-



nous dans la rue Loretańska pour pénétrer dans **la petite église des Capucins** (18^e siècle), considérée depuis 200 années comme lieu des mariages heureux. L'église est flanquée du côté droit par la Maison Loretański (copie fidèle du sanctuaire de Loreto). Elle a été bâtie dans les années 1712–1719. C'est ici que l'on remit le 24 mars 1794 une épée bénie à Tadeusz Kościuszko, et qu'Adam Chmielowski (Saint Frère Albert) entra dans les ordres le 25 août 1887. En suivant la rue Loretańska, (après avoir croisé les rues Jabłonowskich et Czapskich) nous arrivons au palais de la famille **Hutten-Czapski** (22, rue Piłsudskiego). Le bâtiment a été construit en 1884. Les coeurs des numismates commenceront à y battre plus vite (deniers de Mieszko Ier et de Boleslas le Vaillant, brakteat de Mieszko III



avec des inscriptions en hébreu, monnaies teutoniques, courlandaises, antiques, monnaies de l'époque des Piast et du Moyen-Age); la section numismatique compte 280 000 pièces. Nous y trouverons également une riche collection de cartes, avec 700 cartes de l'ancienne République de Pologne depuis le 15^e jusqu'au 19^e siècle. Derrière le palais se trouve un jardin, un lapidarium et le pavillon de l'écrivain Józef Czapski (exposition permanente des oeuvres de Czapski; chambre de l'écrivain de Maisons-Laffitte recrée dans les moindres détails, salle multimédia et café.

Nous ne sommes qu'à quelques minutes du croisement de la rue Piłsudskiego et de l'allée Krasieńskiego. A l'angle de la rue (n° 21) l'architecte Władysław Ekielski et l'artiste Antoni Tuch ont fondé en 1902 « **L'entreprise des vitraux de Cracovie** » qui fonctionne encore aujourd'hui sous le nom « es vitraux de Cracovie S.G. Żeleński ». En 1906, elle a été transportée au **23 de l'allée Krasieńskiego**. C'est ici qu'ont été fabriqués les célèbres vitraux de Józef Mehoffer et Stanisław Wyspiański. Actuellement, il y a là également un **Atelier et un Musée de Vitraux**. Les vitraux de l'exposition voisinent avec l'atelier où des artistes réalisent des vitraux nouveaux. C'est un musée vivant, intéressant aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Cependant l'art du vitrail était développé à Cracovie déjà depuis le 14^e siècle. Cet art a vécu une nouvelle époque de floraison au début du 20^e siècle. Les immeubles cracoviens sont décorés de plus de 200 vitraux datant de l'époque de la Jeune Pologne. On eut admirer les vitraux « laïcs » de Wyspiański dans la Maison de l'Asso-



La cour de l'église des Capucins

ciation des Médecins au 4 de la rue Radziwiłowska et au 12 de la rue Batorego. Mais ses plus beaux vitraux étaient destinés aux églises. On peut les voir dans la cathédrale du Wawel, dans la basilique Notre-Dame et à l'église des Franciscains. Nous revenons par la rue Piłsudskiego pour tourner dans la rue Retoryka, où se trouvent quelques immeubles intéressants réalisés selon les projets de Teodor Talowski. On voit bien son style, avec des fenêtres asymétriques, une grande diversité de motifs, le jeu de la lumière et de l'ombre, le soin porté aux matériaux et aux détails. Talowski n'utilisait pas de moulages, tous les détails étaient taillés dans la pierre. Il avait sa propre briqueterie, dans laquelle il produisait une brique spéciale, inégale, plus sombre, râpeuse, avec des bosses céramiques. Elle devait imiter un matériau de démolition. Il est intéressant de rechercher dans ses réalisations des petits détails, tels que les saillants destinés à la vigne qui, en grimant le mur, donnait à son oeuvre un caractère romantique.

Sur la façade de l'immeuble au **3 de la rue Retoryka** (« Pod śpiewającą żabą » « A la grenouille qui chante », 1890), nous voyons



non seulement une grenouille qui chante et joue du luth, mais aussi un fragment de partition. Il s'agit de la mélodie (melodie du compositeur cracovien Jan Gall), oeuvre du compositeur cracovien Jan Gall (que connaissait probablement Talowski). D'où cette grenouille sur l'immeuble ? Lorsque Talowski travaillait sur les projets de ses immeubles, l'ancien cours de la rivière Rudawa se trouvait au beau milieu de la rue actuelle, et on entendait de partout monter le chant des grenouilles. Un peu plus loin, au **7 de la rue Retoryka**, se trouve un immeuble

construit en 1887. Il porte les inscriptions *Festina lente* (« hâte toi lentement ») et *Ars longa vita brevis* (« L'art est long, la vie est brève »). L'architecte lui-même habitait au rez-de-chaussée de l'immeuble « Sous l'âne », élevé en 1891. La tête de l'âne placée sur la façade symbolise la poursuite tenace d'un but, ce qui est encore souligné par l'inscription *Faber est suae quisque fortunae* (« Chaque homme est l'artisan de sa propre fortune »).

De la rue Retoryka, nous tournons dans la rue Smoleńsk et la rue Felicjanek (la première à droite), pour nous reposer dans l'agréable café – salle de lecture américain **Massolit**. L'intérieur donne l'impression d'un vieil appartement cracovien. Il s'agit en fait d'une librairie/café/salon littéraire. On y organise des soirées littéraires, des rencontres avec des poètes, des écrivains et des traducteurs. On peut aussi fouiner dans les rayons et lire tranquillement dans un fauteuil, une tasse de café à la main, avant de reprendre notre vadrouille à travers Cracovie.



Enseigne du café Massolit



La Place Matejko

VERS LE KLEPARZ ET LE CIMETIERE RAKOWICKI

Il y a à peine cent ans, le centre de la ville, animé et plein de vie, était encore un faubourg. La rue Długa – ancienne voie reliant Cracovie avec le nord du pays – était célèbre pour ses tavernes et ses auberges. C'est ici que s'arrêtaient les marchands avant d'entrer dans en ville. Mais c'est la place du marché, toujours très populaire auprès des habitants qui constitue le coeur de ce quartier.

Sur le **Stary Kleparz**, on peut acheter toutes les spécialités des villages avoisinant Cracovie: du fromage de campagne, de la crème, des concombres marinés et du chou. En été, on y vend des champignons, en été des myrtilles et des framboises. Chaque boutique propose des spécialités différentes, de la charcuterie et de la viande. Depuis quelques années, les spécialités de diverses cuisines y ont fait également apparition. La place du marché appartient à un ancien hameau auquel le roi Casimir le Grand attribua au 14^e siècle des droits



urbains. Kleparz a été inclus dans la ville de Cracovie en 1792.

En voulant accéder du Kleparz (situé entre la rue Basztowa et la rue św. Filipa) à la rue Długa, nous apercevrons au coin de la rue Pędzichów un bâtiment décoré **d'un minaret et de tours avec un croissant de lune**. La maison a une histoire romantique.

Le propriétaire, Teodor Rayski, émigra en Turquie après la chute de l'insurrection de janvier 1863.

Pendant un de ses voyages orientaux, il arriva en Egypte. Il tomba amoureux et épousa une belle musulmane, qu'il fit venir à Cracovie. Il acheta une maison au coin de la rue Długa et de la rue Pędzichów, et y fit construire en 1910 un minaret pour son épouse. Il fit également venir un muezzin qui chantait l'appel à la prière, à la terreur des habitants du voisinage. Ceux-ci, pour compenser les choses, construisirent une petite chapelle de la Vierge devant la maison.

En sortant du Stary Kleparz du côté droit, nous arriverons à **la place Jana Matejki**, d'où l'on voit la Barbacane et la porte Saint-Florian. La place fut délimitée au 19^e siècle, lorsque le Stary Kleparz fut divisé en deux parties: le marché et la place, sur laquelle on bâtit, en 1879, **l'Académie des Beaux-Arts** (de style néo-Renaissance) et le bâtiment de la direction des chemins de fer (1889), à cette époque le plus moderne des bâtiments cracoviens (il possédait son propre éclairage, ses propres conduites d'eau et ses ascenseurs). Au centre de la place s'élève le Monument de Grunwald (commémorant la victoire sur les



Chevaliers Teutoniques en 1410), offert par Ignacy Paderewski en 1910, détruit pendant la 2^e Guerre Mondiale et reconstruit en 1976. Devant le monument se trouve la Tombe du Soldat Inconnu. De la rue Warszawska et de la Place Matejki, il n'y a que quelques minutes jusqu'à la gare (Dworzec Kolejowy). En sortant de la gare par la rue Bosacka, nous parviendrons en 10 minutes au Cimetière Rakowicki. C'est là, parmi

les vieux arbres et les monuments (sculptures de Ksawery Dunikowski, Konstanty Laszczka, Antoni Madeyski, Bronisław Chromy) que reposent des grands Polonais, comme Helena Modrzejewska, Jan Matejko, Wojciech Kossak, Piotr Michałowski, Tadeusz Kantor. Le cimetière a été délimité en 1802 sur des terrains éloignés à l'époque de la ville, appartenant aux Carmes déchaux; aujourd'hui, il est à quelques pas du centre-ville.

AU SUD-OUEST DU RYNEK – ZWIERZYNIEC, SALWATOR

C'est ici que commence son défilé le « Lajkonik » et que se déroule la fête Emaus, le second jour de Pâques. De la colline du Salwator et du tertre de Kościuszko s'étend un magnifique panorama de la ville: on voit le grand pré des Błonia, les tours de l'église Notre-Dame, les heaumes de la basilique du Corps du Christ, et au loin, le tertre de Krakus (élevé probablement au 7^e-8^e siècle). En dirigeant notre regard vers l'Ouest, nous apercevons le tertre de Józef Piłsudski, et au-dessus des couronnes des arbres de la Forêt Wolski, la silhouette de l'ermitage des Camaldules à Bielany.

Le cloître des Prémontrés de Saint-Norbert, située sur la rive dans une courbe de la Vistule est particulièrement beau au coucher du soleil. C'est un des plus beaux recoins de Cracovie. Il était jadis protégé des ennemis par des murs puissants (les Tartares par-

venaient jusqu'à Cracovie). Les Norbertins venues de Tchéquie s'y sont installés en 1162, et l'église et son cloître ont été fondées au 12^e siècle par Jaksza Gryfita. L'église desservait jusqu'au 16^e siècle deux cloîtres, celui des Norbertins et celui des Norbertines. Pendant

Emaus



Partout, on entend des coups de pistolet à bouchon, les glapissements des personnes arrosées d'eau, des pétarades. Le jour du Lundi de Pâques, les environs de l'église Saint-Sauveur et du cloître des Norbertines sont envahis par la foule. Les habitants de Cracovie y célèbrent une foire traditionnelle; ils se promènent entre les stands et les boutiques avec des souvenirs, des sucreries et des jouets « Emaus ». La promenade en famille fait en quelque sorte partie de la fête de Pâques. Malheureusement, c'est aussi le Lundi Humide, ce qui signifie que nous ne rentrerons pas de la foire avec des habits secs.



Salwator. Le cloître des Norbertines



L'Allée Washington



Caracoles du « Lajkonik » dans la cour du cloître des Norbertines

des siècles, jusqu'en 1917, tous les jours à 21h10, dix sons de cloche invoquaient une prière pour les âmes des noyés des eaux entourant le couvent. Une deuxième légende veut que chaque année aux alentours de la Saint-Jean, la cloche noyée revienne à la surface, et « le battant frappe la cloche mouillée en appelant au secours, et le son porte très loin ». A minuit, elle retombe au fond de la rivière.

Dans le porche de l'église St-Jean adjacente au cloître se trouve un portail roman du 13^e siècle, et dans un des autels latéraux un petit cercueil avec les reliques de la bienheureuse Bronisława. En juin, pendant l'octave de la Fête-Dieu, c'est aux pieds du cloître que commence sa marche vers le Rynek le cortège du « Lajkonik » (son costume a été réalisé selon un projet de Stanisław Wyspiański). Nous sommes proches du Salwator, où au printemps fleurissent les arbres fruitiers et les magnolias, et où en hiver une neige argentée change toute la colline en décor de fable. Le Salwator se trouve quelque part en

marge, mais en même temps tout près du centre ville. Les rues ombragées par des arbres montent doucement vers le tertre de Kościuszko. Bien que les villas Art nouveau datent des alentours de 1908, le Salwator (partie du quartier Zwierzyniec) a des origines beaucoup plus anciennes, comme en témoigne une des plus vieilles églises cracoviennes - l'**église Saint-Sauveur**. Elle a été bâtie en 1148 (offerte probablement par Piotr Włast, seigneur de Zwierzyniec).

Il faut absolument entrer dans **la rue Gontyny** pour admirer plusieurs maisons avec des façades Art nouveau intéressantes. Beaucoup sont entourées de jardins privés. Quant au nom - Gontyna - c'est l'appellation des temples païens des tribus slaves de l'Ouest. Un temple y aurait existé jadis. Aujourd'hui au même endroit s'élève une minuscule église octogonale en bois couverte d'une coupole (diamètre de 11 mètres), et dédiée à S^{te} Marguerite.

Le Lajkonik, ou le petit cheval du Zwierzyniec

A l'octave de la Fête-Dieu, au son des pipeaux et des tambours du groupe des mlaskoty (musiciens de banlieue, habituellement originaires de Wola Justowska), le Lajkonik part du cloître des Norbertines sur son cheval de bois, entouré de son cortège. Il porte un turban avec un croissant de lune, un pourpoint turc et un manteau polonais ; il caracole dans les rues de Cracovie pendant 6 heures - dans la rue Zwierzyniecka, devant le bâtiment de la Philharmonie, où il exécute une danse traditionnelle ; ensuite il passe par la rue Franciszkańska, la place Wszystkich Świętych et la rue Grodzka pour arriver au Rynek. Là, le maire de la ville lui sert une coupe de vin. Le Lajkonik danse pour le remercier, puis galope sur le Rynek en distribuant des coups de sceptre aux passants (il paraît que les coups de sceptre (en chiffon, heureusement !) portent bonheur. Il termine d'habitude ses ébats dans le restaurant « Hawetka ». Tout ceci pour célébrer une légende selon laquelle, pendant une invasion des Tatares en 1287, les bateliers de Zwierzyniec auraient sauvé la ville en tuant le khan ; les Tatares se seraient alors retirés. Le costume du Lajkonik a été réalisé selon un projet de Stanisław Wyspiański.



Zwierzyniec. La Foire Emaus

NOWA HUTA

Nowa Huta – de style socialiste réaliste – et Cracovie sont des mondes opposés en tout. Les autorités de la Pologne Populaire n'ont jamais réussi à unir, ou même rapprocher ces deux organismes divergents. Mais ce qui a échappé aux politiciens, les artistes l'ont réussi. Les projets d'avant-garde du Théâtre Łaźnia Nowa, l'activité du Théâtre Ludowy et des jeunes créateurs des cités de Nowa Huta en ont fait un endroit à la mode.

Il faut commencer notre promenade à Nowa Huta par la place Ronald Reagan, que les habitants de Nowa Huta continuent à appeler **Plac Centralny**. Elle nous servira de point d'orientation. Elle s'inspire des principes de l'urbanisme monumental de l'époque de la Renaissance et a été dessinée en 1949 par Tadeusz Ptaszycy. La place est entourée de 4 cités, les Centres A, B, C et D. Entre les Centres B et C se trouve l'Allée des Roses (Aleja Róż), où se trouvait jadis une statue de Lénine (érigée en 1973 et enlevée en 1989). En face se trouve « Styłowa », restaurant local dont l'ambiance fait revivre l'époque du socialisme



réel ; il attire comme un aimant les touristes qui souhaitent la ressentir. Nowa Huta était la première ville de Pologne construite dans l'après-guerre. Il faut reconnaître que le projet est réussi (le corps principal de la ville a été bâti dans les années 1949–1955) ; la conception – chose peut-être étonnante, est basée sur la notion américaine « d'unité voisine ». Les HLM ont quelques étages et sont entourés de verdure : les architectes ont pensé à construire des écoles, des maternelles, des crèches, ainsi que des dispensaires, des cinémas, des théâtres et des magasins. Pour se rendre de la place

Ronald Reagan à l'ancienne **Fonderie Tadeusz Sendzimir**, la meilleure solution est de prendre le tram. Les bâtiments de l'administration étaient appelés « Palais des Doges », car la ligne du toit rappelle effectivement l'original vénitien. Le concours architectural a été remporté en 1951 par Janusz Ballensted de Poznań et Janusz et Magdalena Ingarden de Cracovie. Les intérieurs du Centre Administratif abritent des décors en métal et plastique intéressants, des revêtements de sol et des cheminées en marbre, des plafonds en cassettes, des lustres en cristal et des meubles dessinés par un professeur de l'Académie des Beaux-Arts – Stanisław Siegmund. C'est une des réalisations les plus intéressantes de l'architecture des années 1950. Aujourd'hui le bâtiment accueille des concerts et des spectacles (dans les années 1970, le complexe métallurgique employait 38500 personnes).

Le tertre de Wanda touche presque les murs du complexe



Le Char – Monument 23, Cité Górali

métallurgique. A proximité se trouvent des pistes cyclables bien tracées et le **Zalew Nowohucki**, lac bien entretenu au bord duquel aiment se rendre les amateurs de loisirs de cette partie de la ville. En été, il y a un cinéma en plein-air, des spectacles de théâtre, des jeux et des cours de yoga.

Nowa Huta et le complexe métallurgique avaient pour vocation d'être une ville communiste modèle. En réalité, ils sont devenus un des centres de la résistance anti-communiste. Deux mondes s'y affrontaient : celui de l'idéologie et du pouvoir du parti et celui de la fidélité aux convictions, du patriotisme et de la solidarité. **L'Arche du Seigneur** (Arka Pana) est un symbole de ce deuxième univers : il s'agit d'une église en forme de nef, réalisée selon le projet de Wojciech Pietrzyk. L'église a été consacrée en 1977 par le cardinal Karol Wojtyła. A l'intérieur se trouve un crucifix de 8 mètres, oeuvre de Bronisław Chromy. A proximité, au centre de la place, s'élève une croix commémorant le lieu de mort

L'Église de l'Arche du Seigneur



de Bogdan Włosik, jeune homme de 20 ans tué d'une balle par les services de sécurité pendant la démonstration du 13 octobre 1982.

Le Théâtre « Łaźnia Nowa » est un élément important du paysage de Nowa Huta. Il se trouve dans les ateliers scolaires de la **Cité Szkolne** (Osiedle Szkolne). Les spectacles et les actions de Nowa Łaźnia agacent, amusent et inspirent. Ce n'est pas le seul théâtre de Nowa Huta. Depuis 1955, la **Cité Teatralne** (Osiedle Teatralne) s'enorgueillit du **Teatr**

Ludowy (Théâtre Populaire). A cette époque, Krystyna Skuszanka et Jerzy Krassowski, ainsi que Józef Szajna en ont fait une des plus intéressantes scènes de Pologne. Aujourd'hui aussi, le théâtre peut se flatter de réalisations importantes. A proximité du théâtre se trouvent deux symboles importants de Nowa Huta – **une croix en bois et un char**. A l'endroit où le projet de la ville prévoyait une église, le pouvoir communiste construisit une école. Mais les habitants y placèrent une croix : ils s'y réunissaient tous les jours pour une prière du soir. La foule était particulièrement dense pendant la messe de Noël. Le pouvoir, énervé, décida d'enlever la croix le 27 avril 1960. Les habitants décidèrent de la défendre. Aujourd'hui, il y a une croix, une école et une église.

Et le char ? Le conquérant de Berlin occupe le trottoir devant le Musée de l'Action Armée. Les habitants de Nowa Huta y sont très attachés, indépendamment de leurs opinions politiques.



LES ESPACES VERTS DE CRACOVIE

Le Jardin Botanique de l'Université Jagellon



Le Tertre de Kosciuszko



Zakrzówek - site de baignade

Les parcs de Cracovie, les jardins des cloîtres, le bord de la Rudawa, les boulevards de la Vistule et les rochers de Twardowski nous permettront de fuir le bourdonnement et le vacarme de la ville. A Cracovie, nous ne sommes qu'à une vingtaine de minutes des petites vallées, des collines et des forêts. On peut aisément pratiquer l'escalade dans les rochers de Bolechowice, la marche sur les sentiers de la Forêt Wolski

et se promener en été et en automne sur les coteaux sud des Bielany en admirant les vignobles.

A 10-15 minutes du Rynek, au fond de la rue Kopernika on peut se reposer parmi les vieux arbres, les plantes exotiques et les fleurs du **Jardin Botanique**. Cracovie doit cet endroit aux efforts du botanicien Jan Jaškiewicz (en 1783 le roi Stanisław August Poniatowski destina à cet effet les terres des Jésuites, récupérées après

la suppression de l'ordre). On y bâtit bientôt des verrières et des serres. Aujourd'hui, 5000 espèces de plantes et 6000 arbres et arbustes poussent sur une surface de plus de 10 hectares. Le chêne « Jagielloński », vieux de 500 ans, est le dernier vestige de la forêt qui couvrait jadis les bords de la Vistule.

C'est également à proximité du Rynek (15 minutes de promenade) que se trouvent les **Błonia kra-**

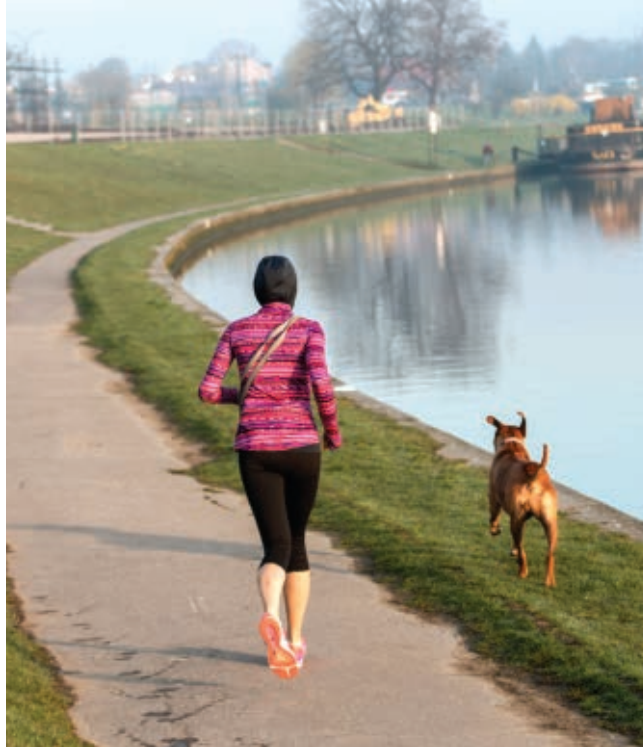
kowskie – 48 hectares de pré formant un triangle vert entre les rues 3 Maja, Piastowska et Focha. A côté des Planty, c'est le plus connu des espaces verts de Cracovie. Dans le passé c'était un terrain marécageux: au Moyen-Age, on évacuait les malades du choléra sur les îlots qui s'y trouvaient. Les Błonia appartenaient à l'ordre des Norbertines, mais les soeurs les redirent à la ville. Aujourd'hui c'est surtout un

endroit de loisirs, un terrain qui se prête de façon admirable aux événements et manifestations de masse. C'est ici que les papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François célébrèrent des messes auxquelles assistèrent à chaque fois des millions de fidèles.

La ville possède une vingtaine de **grands parcs**. Un des plus beaux, le **Parc Jordana** (entre la rue 3 maja et la rue Reymonta), fondé en 1887, occupe une surface de 22 hectares. Il y a des aires de jeux pour enfants, un labyrinthe taillé dans une haie, des allées, des plates-bandes de fleurs, un sentier de jogging et un café.

Le Tertre de Krakus, considéré comme la tombe du fondateur légendaire de la ville, Krakus, domine le quartier Podgórze (16 mètres de hauteur, 256 m au-dessus du niveau de la mer). Il a été probablement élevé au 7^e siècle. Les tertres de Cracovie sont inscrits dans le paysage de la ville. **Le tertre de Kościuszko** (appelé au 19^e siècle « Tombeau de Kościuszko »), bâti de par « la volonté du peuple » dans les années 1820-1823), a 34 mètres de hauteur, se trouve à 333 mètres au-dessus du niveau de la mer et 133 mètres au-dessus de la Vistule. En 1856, il a été entouré de fortifications par les Autrichiens. Si dans l'allée Washington qui mène au tertre nous rencontrons un serpent avec un diadème de diamants sur la tête, laissons-le en paix. C'est le souverain des serpents. Il suffit qu'il siffle pour que des milliers de ses frères viennent à la rescousse. C'est du moins ce que rapporte une légende cracovienne.

Le tertre de Piłsudski (35 mètres de hauteur, 393 mètres au-dessus du niveau de la mer) est le plus grand tertre polonais.



Il se trouve au cœur de la Forêt Wolski, le plus grand espace vert de Cracovie (422 hectares). Il a été élevé dans les années 1934-1935. C'est un monument de la lutte pour l'indépendance. Il renferme la terre de tous les champs de bataille de l'armée polonaise au 20^e siècle.

Le tertre de Wanda (14 m de haut, 238 au-dessus du niveau de la mer.) se trouve près de la berge de la Vistule, à la limite de Nowa Huta et du complexe métallurgique. Il s'agit probablement d'une tour de guet préhistorique, les terrains entourant le tertre étant habités il y a plus de deux mille ans. La légende veut qu'il soit l'oeuvre des sujets reconnaissants à leur reine.

Presqu'en centre-ville se trouve **le réservoir de Zakrzówek**, une ancienne carrière de calcaire transformée en réservoir d'eau cristalline d'une belle couleur turquoise, qui se distingue par son extraordinaire beauté. Le site est devenu ouvert au public sous le nom de **Park Zakrzówek** en

juin 2023 à la suite de travaux de revitalisation. Avec les espaces verts adjacents, il forme un site de pas moins de 150 hectares sillonné de charmants sentiers et comportant de nombreux points de vue panoramiques. Cet endroit offre d'excellentes opportunités pour la pratique d'une grande variété d'activités de loisirs, que ce soit pour les amateurs de sports nautiques, pour les cyclistes ou les grimpeurs. Il y a aussi des pistes de course à pied, balisées et aménagées de façon professionnelle pour l'entraînement, aussi bien pour les sportifs expérimentés que pour les débutants. Cependant, l'attraction principale pour les visiteurs de Zakrzówek sont les bassins flottants à ciel ouvert installés à la surface du réservoir, reliés les uns aux autres par des pontons en bois et formant une sorte de mosaïque au bord de l'eau. Les bassins sont de profondeurs différentes, ce qui permet aux enfants comme aux adultes, aux non-nageurs comme

aux nageurs chevronnés, de se baigner. Les plus jeunes nageurs disposent d'un bassin de 40 cm de profondeur, le plus profond étant de 3,5 mètres. Lors de votre baignade, notamment en dehors des bassins prévus à cet effet, il est important de garder en tête que la profondeur du réservoir peut atteindre 32 mètres par endroits, avec une profondeur moyenne d'environ 20 mètres au niveau des pontons. L'endroit vaut la peine d'être visité, ne serait-ce que pour s'y promener. Le parc de Zakrzówek est l'un des lieux de loisirs les plus prisés des habitants de Cracovie. Il s'agit également d'une zone à forte valeur environnementale, avec une flore et une faune exceptionnellement riches.

Un sentier de randonnée pédestre et cycliste suit **les boulevards de la Vistule jusqu'au Ty-niec** (la promenade à vélo prend environ une heure). Sa partie la plus intéressante se trouve de l'autre côté de la rivière, entre



l'église de Skałka et le cloître des Norbertines. Le sentier entre le **Tertre de Kościuszko** et la **Forêt Wolski**, avec la **colline de Sikornik** est très fréquenté. Il per-

met d'admirer un panorama de la Vistule, avec des champs sauvages, des clairières, des ravins, le tertre de Piłsudski et la **réserve Panieńskie Skały**.



Numéros d'alerte

Numéro d'alerte (général)	112
Police	997
SAMU	999
Sapeurs-pompiers	998
Garde Municipale	986
Information médicale 24/24 :	+48 12 661 22 40

Points d'information – www.infokrakow.pl

ul. św. Jana 2
tél. +48 533 826 409
jana@infokrakow.pl

Kraków Story
Pavillon Wyspiański
pl. Wszystkich Świętych 2
tél. +48 501 238 632
kontakt@krakowstory.pl

ul. Szpitalna 25
tél. +48 533 818 291
szpitalna@infokrakow.pl

Zgody 7
Osiedle Zgody 7
tél. +48 531 942 297
zgody7@infokrakow.pl



Texte:
Elżbieta Wnuk-Lisowska

Photographies:
Archiwum UMK

Kraków 2024, Edition II
ISBN: 978-83-67818-17-9
© Mairie de la ville de Cracovie
Département du Tourisme

Exemplaire gratuit

Mairie de la ville de Cracovie
DÉPARTEMENT DU TOURISME

31-005 Kraków
ul. Bracka 10
tél. +48 12 616 60 52
wt.umk@um.krakow.pl
www.krakow.pl

Adresse postale:
31-004 Kraków
pl. Wszystkich Świętych 3-4

ISBN 978-83-67818-17-9



Kraków



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organizacja Narodów
Zjednoczonych
dla Wychowania,
Nauki i Kultury



Historic Centre of Kraków
inscribed on the World
Heritage List in 1978

Historyczne Centrum Krakowa
wpisane na Listę Światowego
Dziedzictwa w roku 1978

Registre des hébergements touristiques de Cracovie, accessible en ligne

ekon.um.krakow.pl



KRAKOWSKIE OBIEKTY NOCLEGOWE